

[Text]

**Ms Davies:** There is no second-stage housing to this facility. They go from the crisis centre . . . we cannot even deal with transition, as I mentioned with the children. There is no time for transition. It is crisis to on-your-own.

**Ms Sawicki:** Which is another crisis in itself.

**Ms Davies:** It is a new and different thing.

• 1205

**Ms Sawicki:** But we try to get these women and children to become self-sufficient, to raise their self-esteem, to feel there is dignity in their lives.

**The Chairman:** And you feel the child is better when they do go back, if they can go into a child care situation as opposed to going back into the home?

**Ms Davies:** No, it would definitely be a day program. It would be a day program where their mothers, and fathers perhaps, are supported in how the children are learning their new coping skills and where the parents learn to deal with the situation along with their children, whether they are repairing their family or whether their mother is going off by herself to deal with her children.

**The Chairman:** When the mother leaves to be on her own, would you feel the funding, if there was going to be funding, would be better put in the hands of the mother as opposed to the hands of the care-giver, allowing her sufficient income either to stay with her children or to go out to work.

**Ms Davies:** Frankly, the women in crisis are not good managers and I think it would be better given to the facility.

**The Chairman:** Thank you very much for your very thoughtful presentation in bringing this to the attention of the committee.

Next we have four individuals who are coming for five-minute presentations, and the first one of those is Janette MacAulay. Welcome, Mrs. MacAulay.

**Mrs. Janette MacAulay (Private Individual, P.E.I.):** Good morning. Thank you.

I am a parent with two little girls. We have our children in a licensed day care facility. Previous to that, we used the services of a mother at home and we took our children in. We also tried taking a woman into our home to look after our children. That never worked out well for us. So we are very satisfied with the day care arrangement we have, but it is not without some costs.

Currently it costs us \$600 a month, and I understand this is also subsidized by the institution which runs the facility. That was our choice; we can afford it. I do know there are facilities which are cheaper and we had the option of taking them, but we are very satisfied with that arrangement. We also make in excess of \$65,000 a year and it is difficult for us. But as I said, that was our choice. There are very many people who do not

[Translation]

**Mme Davies:** Quand elles sortent de chez nous, il n'existe pas de point de chute. Elles passent des foyers d'urgence . . . nous ne pouvons même pas leur assurer une transition, comme je l'ai mentionné pour les enfants. Il n'y a pas de temps pour la transition, elles sont livrées à elles-mêmes au sortir de la crise.

**Mme Sawicki:** Ce qui constitue une autre crise en soi.

**Mme Davies:** C'est une nouvelle situation, différente.

**Mme Sawicki:** Mais nous essayons d'amener ces femmes et ces enfants à subvenir à leurs propres besoins, à reprendre confiance en eux-mêmes, à retrouver de la dignité dans leur vie.

**La présidente:** Et vous considérez qu'il vaut mieux pour l'enfant d'être placé dans une garderie que de rentrer au foyer?

**Mme Davies:** Non, je pense certainement à un programme de garde de jour où les mères, et peut-être les pères trouveraient un soutien: les enfants y apprendraient comment affronter les problèmes, et les parents, parallèlement à leurs enfants, comment agir dans certaines situations, soit qu'ils reprennent la vie de famille, soit que la mère s'en aille de son côté pour élever ses enfants.

**La présidente:** Lorsque la mère quitte le foyer, préféreriez-vous que l'aide financière lui soit donnée à elle plutôt qu'à l'établissement qui s'occupe des enfants, afin qu'elle ait un revenu qui lui permette soit de rester chez elle avec ses enfants, soit d'aller travailler.

**Mme Davies:** En toute franchise, les femmes en situation de crise ne gèrent pas bien leur budget et je crois qu'il vaudrait mieux le donner à l'établissement de garde.

**La présidente:** Je vous remercie de votre exposé, qui a certainement donné matière à réflexion aux membres du Comité.

Nous avons maintenant quatre témoins qui parleront en tant que particuliers et qui auront chacun cinq minutes. La première est M<sup>me</sup> Janette MacAulay, à qui je souhaite la bienvenue.

**Mme Janette MacAulay (présentation à titre privé, Île-du-Prince-Édouard):** Merci beaucoup.

Je suis mère de deux petites filles, et nous avons placé nos enfants dans une garderie agréée. Auparavant, nous amenions nos enfants chez une gardienne, elle-même mère. Nous avons également essayé de faire venir chez nous une personne pour s'occuper des enfants, mais cela n'a jamais donné de résultats satisfaisants dans notre cas. Nous sommes très heureux de la garderie, mais le coût en est très élevé.

A l'heure actuelle, nous dépensons en frais de garderie 600\$ par mois, et je crois savoir qu'il y a des subventions de la part de l'organisation qui dirige la garderie. Nous avons fait ce choix parce que nous pouvions nous le payer. Je sais qu'il existe des garderies meilleur marché et nous aurions pu nous adresser à elles, mais nous sommes satisfaits de la situation actuelle. Nous gagnons plus de 65,000\$ par an et cela nous